



HISTOIRE DE  
L'INSTITUT AGRICOLE  
ET COLONIAL  
DE L'UNIVERSITE DE  
NANCY

**Armand GUCKERT**  
Professeur émérite  
UL-ENSAIA

(ENSAN 1962)

NANCY - Institut Agricole et Colonial - Institut botanique

**Origine de l'Enseignement Agronomique en Lorraine**



# AVANT-PROPOS

C'est avec un réel intérêt que j'ai pris connaissance, il y a plusieurs mois, du travail de recherche et d'investigation du Professeur Armand Guckert sur l'origine de l'enseignement agronomique en Lorraine et plus précisément sur l'histoire de l'Institut Agricole et Colonial de l'université de Nancy. Aujourd'hui ce travail est abouti et restitué dans cet ouvrage remarquable.

Hormis pour quelques rares anciens élèves de l'ENSAN ou de l'ENSAIA, l'existence de l'Institut Agricole et Colonial de l'Université de Nancy s'est largement estompée dans la mémoire des membres de l'Université de Lorraine ainsi que des Nancéiens en général. Le présent ouvrage se propose donc de retracer la création de cet Institut, de le resituer dans le contexte agronomique et universitaire lorrain de l'époque et de rappeler son rôle de centre de formation et de recherche ayant abouti à la création de l'ENSAN (Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Nancy) en 1953 puis de l'ENSAIA (Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires) en 1970-71.

Notre collègue le Professeur Armand Guckert n'a pas lésiné sur ses investigations : ainsi, sont abordés les principales étapes historiques, des témoignages marquants d'anciens élèves, des éléments factuels sur le fonctionnement de l'Institut, les principaux équipements pédagogiques, et bien évidemment la vulgarisation des connaissances via le bulletin de l'Institut Colonial et Agricole de Nancy.

Comme le disait à juste titre Marcus Garvey « Un peuple qui ne connaît pas son passé, ses origines et sa culture ressemble à un arbre sans racines », il est essentiel de savoir d'où l'on vient pour dessiner la suite du chemin. Je suis persuadé qu'à la lecture de cet ouvrage vous réaliserez encore davantage combien l'ENSAIA est riche de son passé et qu'elle bénéficie encore et toujours du rayonnement de ces femmes et de ces hommes qui en sont à l'origine.

Pr Guido Rychen  
Directeur de l'ENSAIA  
Lorraine INP – Université de Lorraine

# ORIGINE DE L'ENSEIGNEMENT AGRONOMIQUE EN LORRAINE



A l'origine de l'enseignement agronomique en Lorraine, il faut rappeler le rôle de Mathieu de Dombasle et la création de l'Institut agricole de Roville devant Bayon en 1822, (Knittel et al 1998), puis la création par l'Etat de l'Ecole Royale Forestière à Nancy (ordonnances du 26 août 1824). Cette dernière commence à fonctionner le 1er janvier 1825, le premier Directeur étant Bernard Lorentz qui a été formé en Thuringe par les forestiers allemands, dont la gestion forestière était considérée alors comme exemplaire. (Le Tacon, 2015)

L'acte de naissance officiel de l'enseignement agricole en France date du 3 octobre 1848.

Le schéma que l'Etat s'engage à mettre en oeuvre repose sur 3 niveaux (Bichat, 1999) :

- un institut national agronomique, destiné à former les cadres dont la nation a besoin et à développer la recherche grâce à des bourses données aux meilleurs élèves,
- des écoles régionales pour former les cadres intermédiaires et conduire les expérimentations multi-locales,
- les fermes-écoles destinées aux enfants d'agriculteurs et caractérisées par une formation pratique (2 heures de cours seulement chaque jour, le matin de 5h00 à 6h00 et le soir de 19h00 à 20h00).

Ces trois niveaux sont reliés entre eux.

En Lorraine curieusement, le décret du 3 octobre 1848 n'a aucun impact positif. L'Ecole de Roville devant Bayon arrête de fonctionner en 1842 et disparaît après la mort de Mathieu de Dombasle en 1843.

Amédée Turck, propriétaire du fonds exploité par l'Institut Agricole de Roville, essaye de créer près de Nancy un Institut agricole à Dommartemont, (Institut agricole de Sainte Geneviève) mais qui n'obtiendra pas de reconnaissance officielle.

Ce n'est qu'après la défaite de 1870 et l'arrivée des alsaciens lorrains choisissant de rester français, qu'un nouveau dynamisme se développe en Lorraine. Ce dynamisme se remarque en particulier à la Faculté des Sciences de Nancy, et se concrétise par l'orientation de la Faculté et de certains de ses membres éminents vers les sciences appliquées. Ainsi est créée sous l'impulsion du Professeur Albin Haller, une école universitaire de chimie, opération appuyée par le doyen de la Faculté des Sciences E. Bichat.

Ce dernier obtient en effet une forte participation financière de Solvay. L'Ecole de chimie est ouverte en 1890. En créant un laboratoire de Brasserie en 1893, Bichat prépare la création d'une Ecole de Brasserie avec l'appui d'un brasseur de Vézelize, A. Moreau et la brasserie Tourtel de Tantonville (brasserie où Pasteur a conduit ses travaux sur la fabrication de la bière). L'Ecole de Brasserie ouvre ses portes en 1896, sous la direction du doyen Petit, qui restera en fonction jusqu'en 1936. A partir de 1905, un diplôme d'ingénieur brasseur sanctionne cet enseignement. En 1926 est créée la Fondation de la brasserie et de la Malterie française. \*

Sur un modèle similaire, en vue de répondre aux besoins de l'industrie laitière, Maurice BOUIN, nommé maître de conférences de Zoologie en 1903, crée avec l'appui de Lucien CUENOT (titulaire de la chaire de Zoologie) un enseignement de microbiologie appliquée au lait, complété rapidement par des cours de chimie et technologie laitière. L'Ecole de laiterie est ainsi créée en 1905. Elle sera hébergée dans les locaux de l'Institut agricole dont les élèves représentent la majorité des auditeurs.

*\*Jean RAUX, Professeur de chimie agricole, remplace PETIT en 1936. L'école se développe et deviendra un établissement public, à trois ans de scolarité, sous la direction du doyen URION à partir de 1941. En 1958, l'école prend le nom d'Ecole supérieure de Brasserie, de Malterie et de Biochimie appliquée (E.S.B.M.B.A.).*

La Faculté des Sciences de Nancy a été également parmi les premières en France à posséder une chaire de Chimie agricole. Cette chaire a été occupée par Louis Grandeau (1869) scientifique et agronome de renom (Le Tacon, 2001). Il a créé à Nancy en 1867, en s'inspirant des travaux prussiens, la première station agronomique française. Avec l'aide de la Société Centrale d'Agriculture, il installe un champ d'expérimentation à Jarville, à la Malgrange. Il fonde les Annales de la Science Agronomique française et étrangère en 1884 (éditeur Berger-Levrault, Paris, Nancy, publication sous les auspices du ministère de l'Agriculture), mais la publication se terminera en 1930. Cette revue est remplacée en 1931 par les Annales Agronomiques (Dunod Ed. Paris) qui seront reprises par l'INRA en 1946.

# CRÉATION DE L'INSTITUT AGRICOLE ET COLONIAL

Edmond Gain (1868-1950), ancien étudiant à la Sorbonne, soutient sa thèse en 1894. Il est nommé maître de conférences de Botanique à la Faculté des Sciences de Nancy en 1895, puis professeur adjoint en 1902.

En 1901, grâce à la collaboration des professeurs de sciences naturelles et biologiques, il crée un enseignement agronomique complet auquel la Fédération des Associations Agricoles du Nord-Est apporta son appui.

Il fonde ainsi le premier laboratoire de Botanique Agricole et l'Institut Agricole de NANCY.

En 1902, Edmond Gain crée, en complément de l'Institut Agricole, un Institut Colonial avec l'appui des principales colonies françaises. Cette création a bénéficié des patronages de Paul Doumer alors gouverneur général en Indochine, de Gallieni gouverneur à Madagascar et d'autres gouverneurs généraux des colonies françaises.



Photo Hypolite

L'Institut se fixe deux objectifs distincts: une œuvre d'enseignement (centre d'études et d'enseignement colonial), une œuvre de propagande coloniale dans l'Est de la France.

E. Gain fervent adepte du colonialisme, déclare son apostolat en faveur de l'idée coloniale et écrit : « nous croyons à la nécessité de la propagande coloniale...il faut faire naître et développer les relations économiques de tous ordres avec les colonies » . Il cite Albert Sarraut (ministre des colonies) : « La politique coloniale française n'opprime pas, elle libère; elle n'épuise pas, elle féconde; elle n'exploite pas, elle partage » (1923).

Nous présenterons successivement les objectifs, les modalités des études et les diplômes des deux Instituts, ainsi que les flux d'étudiants et leur origine. Nous évoquerons aussi les problèmes cruciaux liés à l'absence de locaux adaptés et à l'édification d'un nouvel édifice à vocation d'enseignement et de recherche.



Fonds bibliographique ANTOINE Sébastien

# L'INSTITUT AGRICOLE DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

Selon son fondateur, cet institut a pour objet de donner aux étudiants une instruction supérieure préparant à la profession d'agriculteur en Europe et aux colonies.

L'enseignement de l'Institut Agricole conduit à un diplôme supérieur d'études agronomiques (arrêté du 1er avril 1901), à la licence es sciences, à divers certificats d'études et au doctorat de l'Université.

Cet enseignement comprend deux parties: des sciences appliquées à l'agriculture et un enseignement complémentaire spécial.

Les sciences appliquées à l'agriculture, enseignées sur quatre semestres, reposent sur trois certificats de l'université : Botanique agricole, Zoologie agricole, Chimie et géologie agricole, conférant le titre de licencié es sciences.

L'enseignement complémentaire spécial est réparti en 5 sections:

- études forestières
- études économiques
- études laitières
- études d'agriculture pratique
- études coloniales

Les étudiants de l'Institut agricole peuvent suivre gratuitement les cours de l'Ecole forestière et plusieurs cours de sciences commerciales à l'Ecole supérieure de commerce.

Lors de la création de l'Institut, aucun examen n'est exigé pour l'admission des candidats au diplôme d'étude supérieur agronomique. « *Il est entendu qu'ils possèdent les connaissances scientifiques suffisantes pour suivre l'enseignement* » (Gain, 1904).

Pour l'admission en 1ère année normale, il faut avoir 18 ans au moins, et remplir une des trois conditions suivantes:

- baccalauréat complet français ou étranger (9/10ème des effectifs)
- admission après un examen d'entrée
- diplômes admis comme équivalents à l'examen d'entrée ou au baccalauréat

L'examen d'entrée comporte 5 épreuves, programme analogue à celui du concours d'entrée aux Ecoles Nationales Supérieures d'Agriculture de France: sciences mathématiques, sciences physiques, sciences naturelles, français, dessin.

La durée des études est de 2 ou 3 ans, (les élèves de l'année préparatoire font obligatoirement 3 ans). Les étudiants peuvent se présenter après 2 ans d'études à l'examen du diplôme d'Etudes Supérieures Agronomiques.

Pour obtenir le grade de licencié es sciences, dès la fin de la 2ème année, il faut :

- justifier d'un baccalauréat français
- subir les examens distincts des 3 certificats d'études supérieures relatifs aux enseignements de : botanique agricole, zoologie agricole, chimie et géologie agricole

Les étudiants ayant reçu le diplôme peuvent poursuivre dans les laboratoires de l'Université des recherches en vue du doctorat de l'Université de Nancy, mention Science.

A la demande des étudiants et sur l'initiative du Directeur de l'Institut Agricole et Colonial, la faculté des sciences a décidé en janvier 1911 de créer le titre d'ingénieur en faveur des étudiants de l'Institut et transmet la demande au Ministre de l'Enseignement Public.

En 1912, le Directeur de l'Institut Agricole, avec l'approbation du recteur et du doyen, a signé le règlement organisant une section d'études portant sur le génie rural et les améliorations agricoles intitulée études d'ingénieur . Cette section s'ajoute aux 5 sections mentionnées plus haut, son ouverture aura lieu en 1913. Elle s'accompagne de la création de nouveaux enseignements : mécanique, hydraulique, agriculture commerciale...

Les diplômes et sanctions des études délivrés par l'Institut agricole sont les suivants : ( Gain,1933) :

- Diplôme d'Agronome de l'Institut Agricole de l'Université de Nancy (I.A.N)
- Diplôme d'Ingénieur de l'Institut Agricole de l'Université de Nancy
- Diplôme de licencié es sciences
- Diplôme d'Ingénieur-Docteur
- Certificat d'Etudes spéciales de Pathologie et Botanique agricole
- Certificat d'Etudes spéciales des Semences et de Technique des Jardins Botaniques

# L'INSTITUT COLONIAL DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

L'enseignement colonial a été organisée à l'Université de Nancy grâce à la collaboration des différentes Facultés, de l'École Nationale des Eaux et Forêts et de l'École Supérieure de Commerce de Nancy.

Le diplôme d'études coloniales a été créé par un arrêté du Ministère de l'Instruction Publique en 1902. A l'avenir, l'établissement sera désigné par : Institut Agricole et Colonial ou par une dénomination plus large fusionnant l'ensemble : Institut Botanique Agricole et Colonial.

L'enseignement comprend un enseignement colonial général commun à tous les étudiants et divers enseignements à option.

L'enseignement colonial général comporte les cours suivants: législation et économie coloniale, géographie et histoire coloniale, agronomie générale et productions coloniales, hygiène coloniale.

Les enseignements à option concernent trois sections spéciales:

- la section forestière coloniale (cours suivis à l'École forestière)
- la section économique et commerciale (cours suivis à l'Institut commercial ou à la Faculté de Droit ou à l'École supérieure de commerce)
- les sciences agronomiques (cours suivis à l'Institut agricole)

La durée des études est de 2 ans.

Les diplômes sanctionnant les études sont les suivants:

- Diplôme d'Etudes de l'Institut Colonial de l'Université de Nancy
- Certificat d'Etudes de langue arabe
- Certificat d'Etudes de langue malgache
- Certificat d'Etudes des Civilisations indigènes des Colonies françaises
- Certificat d'Etudes spéciales des Produits coloniaux et Cultures coloniales

## ORIGINE, FLUX ET DEVENIR DES ÉTUDIANTS

Selon E. Gain, l'enseignement colonial est suivi par des étudiants français désireux d'exercer leur activité dans la France d'outre-mer. « *Il s'adresse également aux élites indigènes, séjournant en France, en vue de les former avant le retour dans leurs pays . Sont concernés aussi des étudiants étrangers attirés vers la France et souhaitant s'instruire des méthodes coloniales françaises (originaires d'Egypte, de Syrie, de Perse, du Turkestan...).* L'Institut a eu avant 1914 de nombreux étudiants russes qui se préparaient à la colonisation de la Sibérie, du Turkestan, de la Georgie... »

Sur la période de 1901 à 1936, le nombre total d'étudiants ayant suivi les formations de l'Institut Agricole et Colonial a atteint 1.769 dont 683 français et 1.086 étrangers.

La période allant de 1926 à 1931 a été la plus prospère du point de vue scolaire. On observe ensuite une chute des effectifs en raison notamment de la crise économique.

Le recrutement des étudiants étrangers est très diversifié sur le plan de leurs nationalités. En 1926 on compte 27 nationalités différentes et de 1901 à 1936 on totalise 41 nationalités (Gain, 1936) . Par ordre d'importance numérique, les étudiants se répartissent ainsi selon leur origine nationale : Polonais, Russes, Roumains, Palestiniens, Bulgares, Chinois, Arméniens, Lithuaniens, Serbes, Grecs, Turcs, Annamites, Lettons...

L'Institut a ainsi accueilli de nombreux étudiants et étudiantes venant de Russie et d'Europe centrale dont une forte proportion d'origine juive, fuyant les mesures anti-juives et les pogroms (Russie, Pologne...). La France représentait pour eux un modèle d'émancipation , caractérisé notamment par une attitude très ouverte des universités : accès libre, inscription facile, frais modestes.



A cet égard, il est particulièrement intéressant et émouvant d'évoquer le parcours et le destin de Miron ZLATIN, émigré russe né à Orcha en 1904, diplômé de l'Institut Agricole et Colonial de Nancy en 1927. Après un parcours professionnel remarquable dans le nord de la France (création d'une ferme avicole), il obtient la naturalisation française. Pendant la guerre, pour venir en aide aux enfants juifs abandonnés, il fonde en 1943 avec son épouse Sabine (la "Dame d'Yzieu") la "Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault" à

Yzieu dans l'Ain. Cette colonie assurera l'accueil d'une centaine d'enfants juifs. M. Zlatin a été raflé en 1944 par K. Barbie, avec une quarantaine d'enfants. Les enfants sont déportés vers Auschwitz et gazés, Zlatin est fusillé à Tallin.

Sur la période 1901-1936, la section agronomique compte 1.281 étudiants et la section coloniale 488. L'enseignement agricole a surtout attiré des étudiants étrangers, alors que les étudiants français se sont dirigés de préférence vers l'enseignement colonial.

Outre ces étudiants de l'Institut Agricole et Colonial, l'Institut de Botanique a reçu 3.100 étudiants du P.C.N. (certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, en vue des études de médecine) et 300 étudiants de botanique.

Eu égard à l'origine très diversifiée des élèves, les anciens ont oeuvré dans de nombreux pays d'Europe et notamment en Russie avant la "révolution d'octobre". Une douzaine d'anciens occupent des chaires d'enseignement supérieur dans les Universités étrangères.

Après la guerre, l'institut est fréquenté par des "sionistes"\*, des Arméniens, des Chinois modernistes, des Syriens, des Egyptiens, des Russes émigrés, ainsi que des Tunisiens, des Annamites, des Hindous et des Japonais, tous intéressés par la formation scientifique française."(Gain)

(\*Acception du Sionisme : « Mouvement politique et religieux, visant à l'établissement d'un État juif en Palestine »)

De nombreux diplômés se sont installés outre-mer, dans les colonies françaises comme fonctionnaires, administrateurs, directeurs de domaines et plantations (bananes, agrumes, coton, hévéa...) en Afrique et dans le Sud-Est asiatique.

Par l'intermédiaire des anciens élèves, issus notamment d'Europe centrale et d'origine juive, l'Institut, selon E. Gain, a participé à la formation « *des pionniers de la colonisation palestinienne sioniste* ». On dénombre 84 anciens étudiants israélites palestiniens.

Parmi ces derniers il faut mentionner Nathan ALTERMAN. Il est né en 1910 à Varsovie et sa famille s'installe en Israël, à Tel-Aviv en 1925. Il quitte la Palestine en 1929 pour étudier l'Agronomie à Nancy où il obtient son diplôme en 1932 à l'Institut Agricole. Durant son séjour en France, Alterman est profondément influencé par la poésie des symbolistes français et russes. A son retour Il s'adonne à la poésie, devient auteur dramatique et traducteur israélien. Il est considéré comme l'un des créateurs les plus importants de la littérature hébraïque du 20<sup>ème</sup> siècle et reçoit le prix d'Israël (prix le plus prestigieux) en 1958. Il décède en 1970.





# CONFÉRENCES COLONIALES PUBLIQUES

Dès 1902, des conférences publiques sur les colonies françaises sont aussi ouvertes à l'Institut. Elles s'inscrivent dans le cadre de la propagande coloniale. Elles ont duré jusqu'au delà de 1929, (sauf pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale). Ces conférences sont bi-hebdomadaires. De 1902 à 1930, il y a eu de l'ordre de 1.500 conférences. Parmi les auditeurs, on trouve d'anciens officiers et des officiers d'active, en particulier ceux qui se préparent à partir pour l'Outre-mer (avant 1914).

Les thèmes traités lors des conférences publiques se rapportent préférentiellement aux questions coloniales. On peut mentionner ainsi des conférences sur la Marine (par Morizet), eu égard à son rôle important dans les transports coloniaux, sur l'histoire et la géographie coloniale (par Auerbach), les maladies des pays chaud (par Macé), ...

A partir de 1906-1907, un concours est organisé pour les auditeurs sous forme d'une épreuve écrite donnant lieu à l'attribution d'une médaille de l'Institut Colonial de Nancy.

A partir de novembre 1905, des cours de langues étrangères sont mis en place. Un cours de langue malgache compte dès cette époque 8 inscrits réguliers. Un cours de langue arabe est créé en 1907 par Isaac Bloch, dont l'enseignement fonctionne sur 2 années. Ces cours publics sont particulièrement recherchés par les officiers notamment ceux qui se destinent à l'Afrique du Nord. Des formations d'annamite ont également eu lieu et d'autres langues étrangères sont pratiquées (anglais, allemand, ...).

# MOYENS FINANCIERS DE L'INSTITUT COLONIAL

L'Institut Colonial figure au budget du Ministère des Colonies pour une subvention de 1.000 francs, obtenue en partie grâce à Albert Lebrun, ministre des colonies, qui a fait inscrire l'Institut au budget de son ministère .

Il reçoit des subventions annuelles variables des grandes colonies (Indochine, Madagascar, A.O.F, Guinée, Maroc, Tunisie, A.E.F.). Le total des dotations varie de 6.000 à 14 .000 francs (1929). Les frais d'études payés par les étudiants sont de 220 francs/an. Les ressources étant trop faibles pour payer le personnel spécial, c'est la section agronomique qui prend en charge tous les frais généraux et les frais de personnel des cours communs. En définitive selon Gain « c'est grâce à l'Institut Agricole que la formation coloniale peut subsister ». A noter que l'Institut ne perçoit pas de subventions de la Chambre de Commerce de Nancy, à la différence d'autres instituts techniques financés par ce type d'organisme consulaire.

# CORPS ENSEIGNANT

L'enseignement était dispensé par les professeurs des quatre facultés de l'Université de Nancy. Comme collaborateurs éminents on peut citer les Professeurs : Cuénot (Zoologie), Bouin (Zoologie), Gain (Botanique), Petit (Chimie), Minguin (Chimie), Nicklès (Géologie). Participent aussi à la formation, leurs assistants (Raux, Bouin, Anthelin, Ferée...) ainsi que des ingénieurs spécialistes des divers domaines techniques.

Pendant des décennies, les cours furent assurés par les mêmes enseignants très attachés à l'esprit colonial et à la formation orientée vers la mise en valeur des possessions d'outre-mer. Cette continuité a été un élément important dans la qualité de l'enseignement et de sa renommée.

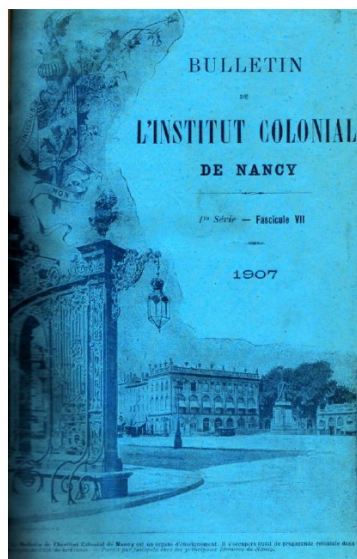


# CRÉATION DU BULLETIN DE L'INSTITUT COLONIAL ET AGRICOLE DE NANCY

En 1904, E. Gain crée un « Bulletin de l'Institut Colonial de Nancy », avec parution de plusieurs fascicules par an. Ce bulletin sera, selon son créateur, « un organe général d'enseignement colonial et un organe de propagande coloniale dans la région de l'Est de la France ». La page de couverture représente une gravure de la Place Stanislas (copies ci-dessous des pages de garde du fascicule VII, 1907 et du fascicule XL et XLI, 1931). Le bulletin prendra le nom de Bulletin de l'Institut Colonial et Agricole de Nancy à partir de 1921 (fascicule XXI).

Le bulletin éditera les conférences coloniales de Nancy, à l'usage des étudiants et un résumé de la vie de l'Institut. D'après le fondateur, il comprendra : l'énoncé et les programmes des cours et conférences, la nature des épreuves et résultats des examens annuels du diplôme d'études coloniales et du diplôme d'études supérieures agronomiques, la vie des enseignements techniques, les effectifs d'étudiants et personnels

Le Bulletin sera aussi l'organe de Musée Colonial et Commercial créé par Gain. Il va paraître de 1904 à 1914-15, à raison de 1 ou 2 fascicules par an. La guerre entraînera une interruption de la publication de 1915 à 1920, puis reprise de la parution en 1921 jusqu'en 1937 (date du départ à la retraite de E. Gain, directeur de la publication).



La table des matières du Bulletin comprend généralement les rubriques suivantes (exemple du fascicule II, 1904) : Lorraine et colonies, Conférences, Enseignement agronomique et colonial, Expositions des laboratoires agricoles et coloniaux de l'Université de Nancy, Examens, Prix et médailles.

En 1906, on procède à l'addition d'une nouvelle rubrique : "bibliographie forestière coloniale, traitant de sujets intéressant les sciences forestières coloniales et les arbres des pays chauds."

Quelques titres relevés dans les divers fascicules, illustrant les thèmes des conférences et des textes publiés, figurent ci-dessous: (libellé original conservé):

- L'armée coloniale et la défense des colonies par E. Gain
- La monnaie, la banque et le change aux colonies françaises par B. Patient
- Organisation médicale et ressources pharmaceutiques aux colonies, par A. Bloch
- Chemins de fer coloniaux par E. Gain
- L'expansion jaune par E. Chantriot
- Sur la plantation du maté (*Ilex paraguayensis*) par G. Bondar
- La végétation en Afrique par E. Gain
- La mosquée de l'Université de Karaouiyin à Fès par J. Huguet
- La vie administrative d'une colonie. Côte d'Ivoire.
- Notes bibliographiques sur les Pygmées par J. Bechet.
- L'effort en Palestine et la méthode de colonisation juive par E. Gain et B. Grundbaum.

La colonisation européenne dans l'Amérique du Sud, MM Chantriot et Joachim  
Le bulletin donne également des informations, relativement résumées, sur les travaux de recherches conduits à l'Institut. Certains thèmes sont surprenants par leur originalité ou leur questionnement " avant l'heure", montrant l'ouverture d'esprit des auteurs et leur vision d'avenir. Citons quelques exemples originaux :

- Travaux sur l'ortie: dégomme chimique de la fibre, teinture en collaboration avec l'Institut Chimique, obtention de fibres soyeuses de 4 à 5 teintes différentes. Fabrication de pâte à papier (Gain, 1904)
- Recherches sur la paille à chapeau de Madagascar (1908)
- Essai de culture de diverses variétés de soja (Gain, 1921)
- Travaux sur les variétés de houblon (Moreau, 1923)
- Adaptation des blés bulgares en Lorraine (1935)
- Enrobage des semences et sensibilité des embryons (Chevalier, 1923)

Dans le bulletin de 1935, Gain liste les thèses soutenues au laboratoire de Botanique appliquée. De 1910 à 1935, on relève ainsi 20 thèses en Botanique, Botanique agricole et coloniale et 5 doctorats en Economie rurale et coloniale.

# ORGANISATIONS ÉTUDIANTES DE L'INSTITUT AGRICOLE ET COLONIAL

Le bulletin relate aussi les activités des organisations étudiantes de l'Institut agricole et colonial. On note ainsi la fondation en 1911 de l'Association des étudiants agronomes de l'Université de Nancy. (A.E.U.N, statuts adoptés le 22 décembre 1910). Selon les statuts, l'association s'engage à : « *favoriser l'étude des sciences pures se rattachant à l'agriculture* », créer un groupe de solidarité entre les diverses promotions d'étudiants de l'Institut Agricole et Colonial . Elle se charge aussi d'organiser des conférences et des soirées de discussion sur des sujets d'agronomie ainsi que des travaux en commun facilitant la préparation aux examens. Elle pourvoit également à l'acquisition de livres de sciences agronomiques notamment en russe. Elle organise des excursions et visite d'exploitations. Elle assure les relations avec le Directeur de l'Institut Agricole et Colonial .

Au départ il s'agit d'une association à « *caractère purement scientifique, organisée dans un but de solidarité scolaire et d'instruction mutuelle* ». Sa création a surtout été motivée par une prédominance d'étudiants russes présents à cette époque et par la nécessité d'organiser des conférences en langue russe. Dans ce cadre, il est créé également une bibliothèque spéciale consacrée aux travaux de laboratoires d'agronomie de Russie, grâce aux prêts gratuits de publications officielles issues des laboratoires et du Jardin Impérial des plantes de Saint Pétersbourg. Le bulletin signale que des travaux réalisés par les étudiants sont publiés dans divers périodiques agronomiques russes et que beaucoup d'anciens étudiants occupent des situations officielles en Russie et des postes de gérance de grandes propriétés russes (avant 1917).

En 1923, il est créé une association des étudiants chinois à Nancy, (siège : rue des Carmes), qui concerne une trentaine d'étudiants et en 1924 une société d'agriculture de la Chine nouvelle, à l'initiative des étudiants agronomes chinois avec la patronage du recteur de l'Université de Pékin et de personnalités françaises.

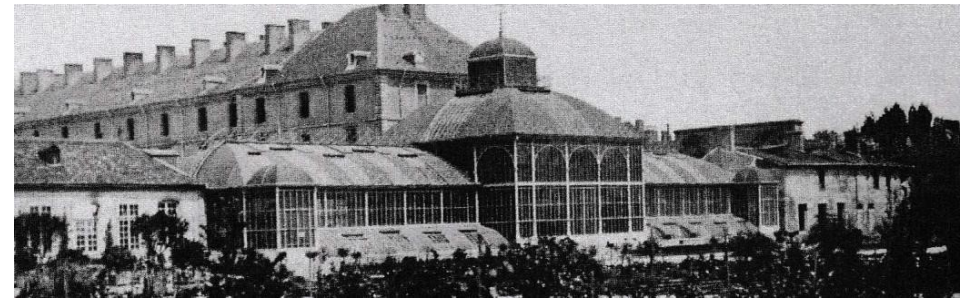
La Section agronomique de l'AGEN (Association Générale des Etudiants de Nancy) est fondée en novembre 1925 par quelques étudiants et s'organise effectivement en 1927. Elle assure en particulier l'impression des cours (botanique agricole, pathologie végétale, entomologie et parasitologie, agronomie générale, géologie agricole...)

En 1927/28, l'Association des anciens élèves de l'Institut Agricole de l'Université de Nancy est reconstituée. Cette Association florissante en 1914, a été fortement éprouvée par la grande guerre, dirigeants disparus et membres dispersés sur les cinq continents.

De nouveaux statuts et un nouveau comité sont mis en place en 1927. Il y a coexistence de : la section agronomique de l'AGEN et de l'Association des Anciens élèves de l'Institut Agricole.

# LA QUESTION DES LOCAUX DE L'INSTITUT DE BOTANIQUE ET DE L'INSTITUT AGRICOLE ET COLONIAL

Les problèmes relatifs à l'évolution des locaux méritent une attention particulière, eu égard aux difficultés matérielles très importantes (exiguïté et inadaptation des locaux) ayant perduré pendant près de trente années. Pour mémoire, rappelons qu'un jardin botanique a été créé en 1752 pour le collège de médecine sur un terrain situé rue Sainte Catherine et des serres y sont installées en 1867 par l'architecte Morey.



*Anciennes serres du Jardin Botanique, rue Sainte Catherine (architecte Morey)*

La création du Laboratoire de Botanique remonte à 1878 où la chaire d'histoire naturelle de la faculté des Sciences a été scindée en une chaire de Botanique , une chaire de Zoologie et un cours de Géologie.

Du fait d'un manque de locaux, la chaire (et le Laboratoire) de Botanique qui héberge l'Institut Agricole et Colonial est dispersée en différents endroits de la ville. Une partie se trouve à l'ancien poste d'octroi rue Ste Catherine, où le professeur Le Monnier (1843-1931) avait obtenu vers 1873, 7 pièces sous toit mansardé, ainsi que les ressources d'un jardin des plantes. Une autre partie de l'Institut est installée dans une salle de la faculté des sciences, Place Carnot, mais l'Institut souffre cruellement de l'absence d'outillage technique et de terrains expérimentaux.

Une première demande de locaux neufs avait été présentée par E. Gain dès 1913 et régulièrement renouvelée. En raison de leur vétusté et des dégâts liés à la guerre, les serres de la rue Sainte Catherine furent détruites en 1925 (transfert au parc Olry) et le projet d'un nouvel Institut de Botanique voit le jour sur cet emplacement. Néanmoins, en 1927 Gain parle de locaux "toujours en souffrance" et évoque même une "perte de 40 étudiants" (du fait de l'incapacité d'accueil).

Après avoir bataillé durant de nombreuses années avec les instances universitaires, il peut enfin envisager la construction d'un nouvel immeuble dont les travaux débutent en 1928. Il est prévu un édifice de 51 m de long, 12 m de large et 17 m de haut ( architectes : H. Dufour et A. Michaut). Ce nouvel Institut, vaste et fonctionnel pour l'époque, comprendra trois parties et un pavillon colonial au centre, des salles de collection au rez-de-chaussée et 1er étage, un laboratoire divisé en plusieurs salles au 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> étages.

Les locaux neufs sont inaugurés en 1930, mais la prise de possession du nouvel immeuble ne se fait effectivement qu'en 1931. Ce nouvel édifice abrite l'Institut Agricole et Colonial (et le musée colonial) et l'Institut de botanique de la Faculté des Sciences.



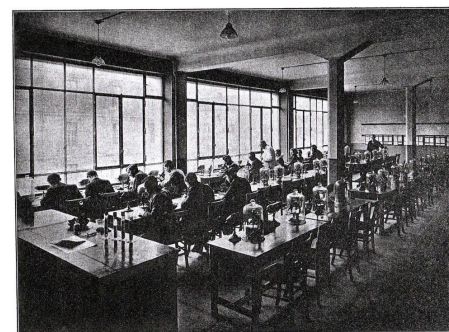
*Institut de Botanique, Institut Agricole et Colonial : état en 1933 et en 2019*

A l'époque, c'est l'Institut de Botanique le plus récemment construit en France, les laboratoires et salles des collections totalisent une surface de 3.000 m<sup>2</sup>.

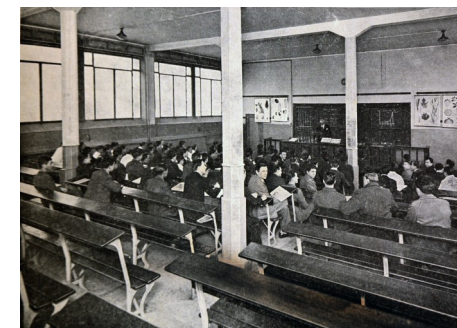


*Bâtiment vu du jardin botanique : aspect en 1933 et aspect actuel*

Au centre se trouve un bâtiment des collections qui s'ouvre de chaque côté aux divers étages : à l'est sur les locaux d'enseignement de l'Institut de botanique , à l'ouest sur les locaux de l'Institut Agricole. Il comporte les services de botanique générale et botanique appliquée ainsi que des laboratoires spécialisés en : pathologie végétale, étude des semences, maladies des abeilles, produits coloniaux. E. Gain procède aussi à la création d'une section d'expertise des foins (1911) dans le laboratoire de botanique (herbier, collection anatomique), section unique en France. Rappelons que les foins représentent à l'époque une ressource importante pour l'alimentation des chevaux (cf. leur rôle au sein de l'armée). Gain a aussi rédigé en collaboration avec Brocq-Rousseau un "Traité des foins" (1912), ouvrage remarquable, de près de 800 pages, lauréat du prix Pangoué, (Société Centrale de Médecine Vétérinaire). Les salles des collections coloniales occupent la majeure partie de l'étage supérieur, elles seront décrites plus loin. Sur le plan des locaux d'enseignement, l'amphithéâtre "Pasteur" est commun à toutes les formations, ainsi que deux salles de conférences ("salle Gaston Bonnier", "salle des examens", ces dénominations avaient encore cours dans les années 1960-1970).

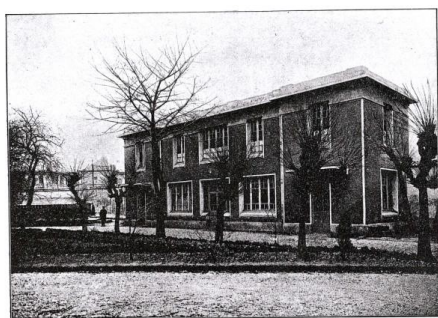


*Salle de micrographie et systématique botaniques*



*Amphithéâtre Pasteur*

Un laboratoire d'études et de recherches apicoles est créé en 1933, par le Dr R. Moreaux, comportant un centre de documentation et un centre de recherches (travaux sur *Nosema apis*, sur l'acariose...). Ce laboratoire fonctionne aussi comme une station apicole effectuant des recherches diverses (diagnostic des maladies d'abeilles, analyse de miels et de cires, analyse des pollens...) à la demande d'organismes extérieurs (sociétés apicoles) et d'exploitants particuliers. Le Ministère de l'Agriculture a reconnu officiellement le Laboratoire en 1934, et lui a accordé son patronage. En 1936, le Ministère décide la centralisation au Laboratoire de "tous les renseignements devant permettre d'établir périodiquement la carte de pathologie apicole de la France". Un " Pavillon des semences", installé au jardin botanique juxta le bâtiment principal. Ce pavillon comporte au rez-de-chaussée des salles d'orangerie et de technique horticole, au-dessus les salles du service international des semences, expédiant chaque année de 3000 à 4000 paquets de graines.



*Pavillon des semences, aspect en 1933 et aspect actuel*

## CRÉATION D'UN MUSÉE COLONIAL

Le Professeur Gain s'est fortement investi dans la création d'un musée colonial installé dans les locaux de l'Institut colonial (1933). Ce musée est destiné à fournir une base documentaire aux étudiants et à présenter au public les productions de l'empire colonial français. Il comporte essentiellement les salles suivantes : salle Paul Doumer (Indochine), salle Galliéni (Madagascar), salle Faidherbe (A.O.F.), salle Lyautey (Afrique du Nord).



*Salle Paul Doumer (collections de l'Indochine)*

La salle Paul Doumer (Indochine) présente des moulages d'art Khmer provenant de l'exposition coloniale de 1931 à Nancy, des produits d'Indochine et des échantillons de travaux d'artisanat. La salle Lyautey (Afrique du Nord) s'orne d'une collection d'art mauresque, de documents relatifs aux ruines de la colonisation romaine, de produits naturels et d'artisanat berbère et arabe. La salle Galliéni (Madagascar) propose des éléments d'art malgache et des produits de l'île de Madagascar. La salle Faidherbe (A.O.F.) est illustrée par des iconographies « d'art nègre », des photos et cartes.

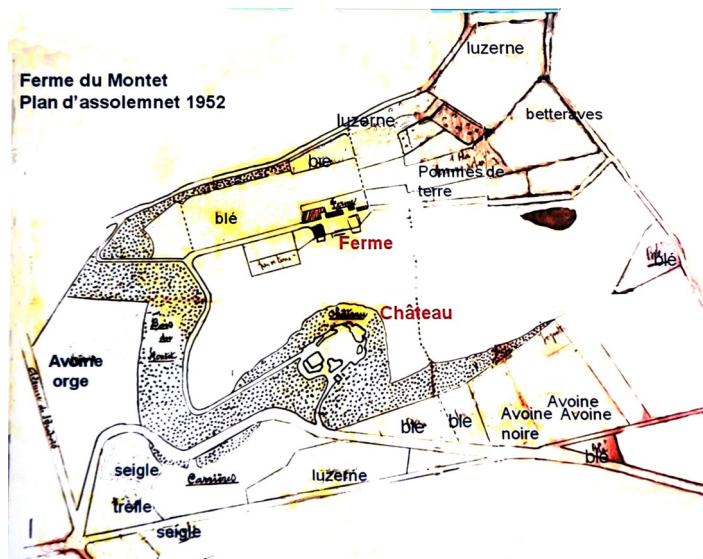
Dans ce contexte, l'institut colonial participe activement à différentes manifestations et notamment à l'organisation de semaines coloniales à Nancy. A titre d'exemple, la semaine coloniale à Nancy de 1931 s'illustre d'une grande conférence de Mr Albert LEBRUN, (ancien ministre des colonies à l'époque) : "Les colonies françaises à la veille de l'Exposition coloniale internationale de Paris". Simultanément, une exposition de peinture est organisée dans la galerie de peinture des Magasins Réunis par M. Corbin, portant le titre: "Nos colonies par nos artistes lorrains". Sont exposées des oeuvres de Prouvé et de Majorelle (toiles exécutées au Maroc), de Sitter (aquarelles d'Afrique du Nord), de Dufour (ruines d'Angkor et art Khmer) et Bernanose (éléments ethniques d'Extrême Orient).

L'Institut Agricole et Colonial, s'honore le 25 novembre 1932 de la visite du Maréchal Lyautey. En 1934, à l'occasion des obsèques nationales de Lyautey, l'Institut Colonial organise un hommage au Maréchal, et procède à la création d'un prix.

# ÉVOLUTION DE L'INSTITUT AGRICOLE ET COLONIAL

En 1938, les deux établissements fusionnent et deviennent l'Institut Agricole de Nancy, (I.A.N.) institut d'université comme celui de Toulouse. Le professeur A. Eichhorn (1902-1972) est le directeur de cet établissement jusqu'en 1947, mais du fait de la guerre les activités étaient assez réduites. Après la Libération, l'Institut ne conserve que la formation agronomique.

En 1948, l'Institut s'adjoint une ferme expérimentale située au Montet, à Villers les Nancy, dont l'acquisition a été favorisée par l'implication du Directeur A. Echevin et du Doyen Delsarte. Le domaine comportant un corps de ferme appelé "Ferme du Montet" de 42 ha et un château appelé "Château du Montet", avec parc boisé de 9 ha, a été acheté à M. M. Lagrenée, lui-même ayant acquis antérieurement les biens auprès de la famille Helbronner-Fould (Maître de Forges, Acieries de Pompey).



En 1953 (décret n°53-297 du 4 avril 1953) l'Institut Agricole de Nancy est transformé en Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs (E.N.S.I) et prend le nom d'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Nancy (ENSA). Le Professeur A. Echevin (1895 -1965) assurera la direction de l'établissement de 1948 à 1964.

A partir de 1966, les concours de l'ENSA de Nancy (dépendant du Ministère de l'Education Nationale) seront communs avec ceux des ENSA du Ministère de l'Agriculture et contrôlés par les deux ministères.

La création en 1970, de l'Institut National Polytechnique de Lorraine, regroupant les Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs de Nancy, va entraîner la fusion des trois écoles : l'ENSA ("Agro"), l'ESBMBA ("Ecole de Brasserie") et l'ELN ("Ecole de Laiterie"). Il apparaissait en effet judicieux de regrouper en une seule entité les trois formations d'ingénieurs à vocation biologique.

Ainsi le décret du 23 décembre 1970 crée l'UER ENSAIA (ECOLE NATIONALE SUPERIEURE d'AGRONOMIE et des INDUSTRIES ALIMENTAIRES de NANCY) et le projet de statuts de l'ENSAIA est adopté en février 1971 par l'Assemblée Constitutive de l'UER.

Les terrains de la Ferme du Montet ayant été utilisés par le Ministère de l'Education Nationale pour l'installation de l'IUT de Biologie appliquée, la construction des bâtiments de l'Université de NANCY I (Henri Poincaré) et la mise en place du Jardin Botanique, la direction de l'ENSAIA a obtenu l'acquisition de la Ferme de "la Bouzule" située près de Champenoux (1967) qui deviendra la ferme expérimentale actuelle de l'ENSAIA.

# REMERCIEMENTS

\* Je remercie Madame Renée MARCHAL épouse HUCKEL, ancienne de la promo IAN 1948, d'avoir accepté de partager avec nous ses souvenirs de l'Institut Agricole lors de la période d' après guerre.

\* Je tiens à exprimer mes remerciements à Monsieur et Madame LEROY, et plus particulièrement à leur fille Marie LAUNAY, pour leurs témoignages relatifs à Miron ZLATIN et à Madame Sabine ZLATIN.

\* Je remercie également Jean-René CUSSENOT, Professeur émérite à l'Université de Lorraine, pour des échanges d'informations très intéressants et la fourniture d'archives originales relatives à E. Gain et à l'Institut Agricole et colonial

\* Mes remerciements vont aussi à Sébastien ANTOINE, jardinier botaniste, responsable de collection au Jardin botanique Jean-Marie Pelt, pour la mise à disposition de documents bibliographiques et iconographiques partiellement inédits, relatifs à E. GAIN.

# BIBLIOGRAPHIE

BICHAT H.(1999).L'enseignement agricole public en Lorraine. Texte pour la célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'enseignement agricole en Lorraine. Doc. Ministère de l'Agriculture.

BIRCK F., ROLLET L. (2015). La Faculté de sciences de Nancy dans le processus de constitution d'universités régionales (1854-1918), dans l'université à Nancy et en Lorraine : histoire, mémoire et perspectives, édité par J. EL GAMMAL, E. GERMAIN, F. LORMANT. PUN - Editions universitaires de Lorraine, pp. 82-112, 2005.

BOULET M. (2017). Histoire de l'enseignement supérieur agricole et vétérinaire dans "Histoire de l'école des paysans".over-blog.com/top/2

CUSSENOT J.R., PAUTEX. J.F (2006-2018). Archives de la Faculté des Sciences de Nancy. Archives H. Poincaré.cussenot-fst-nancy-ahp-numerique.fr

GAIN E. (1895) Précis de Chimie Agricole, Éd. Paris ,J.-B. Baillièrre et fils.

GAIN E. (1904-1913, 1921-1937) Bulletin de l'Institut Colonial et Agricole de Nancy, (Imprimerie de l'Est, I. A. Colin, I. Crepin-Leblond, I. Humblot, I. Thomas, Nancy)

GAIN E. (1912). Notice de titres et travaux scientifiques, Imprimerie Crépin-Leblond, Nancy.

GAIN E. (1919). Société botanique de France, t XVI, 280

GAIN E. (1929).L'enseignement colonial en France : l'Institut colonial de l'Université de Nancy. OÜTRE-MER. Revue générale de colonisation, n°1, 64-79.

GAIN E. (1934). Institut Botanique Agricole et Colonial de Nancy, notice Université de Nancy, Faculté des Sciences.

GAIN E. et BROCCQ-ROUSSEAU D.(1912). Traité des foins, Librairie J-B.BAILLIÈRE et FILS, Paris.

GUCKERT A. (2019). Histoire de l'Institut Agricole et Colonial de l'Université de Nancy, Revue Pays Lorrain, en révision

KNITTEL F, BENOIT M, CUSSENOT M.(1998) ROVILLE 1822-1842. "Naissance de l'enseignement agricole français", INRA, in Boulet M. (dir.) - Actes du colloque ENESAD,19-21 janvier 1999, Dijon, Educagri, pp. 91-99

LE TACON F.( 2001 ). Communication "Louis Nicolas Grandeau (1814-1911), un des Pères de la Révolution Agricole au dix-neuvième Siècle". Séance du 6 avril 2000, tome XV, Académie Stanislas, Nancy

LE TACON F.(2015 ). La création de l'École forestière à Nancy en 1824, dans L'université à Nancy et en Lorraine Histoire , mémoire et perspectives. Edité par J. EL GAMMAL, E. GERMAIN, F. LORMANT.PUN Université de Lorraine

PUEYO G. (1997). Autour d'un centenaire. Bulletin des Académie et Société Lorraines des Sciences, 36, 1 ,29-37.

MORANDO L. (2004). L'enseignement colonial en province (1889-1940) "impérialisme municipal" ou réussites locales. Outre-Mer. Revue d'histoire, 342-343, p.273-294

MORANDO L. (2004). L'institut agricole et colonial de l'Université de Nancy,1902-1940, spécificités, réussites et limites. Annales de l'Est, 2,173-185

ROLLET L., CHOFFEL-MAILFERT M.J. (2007). Aux origines d'un pôle scientifique. Faculté des sciences et écoles d'ingénieurs à Nancy du second empire aux années 1960. PUN Nancy

ROLLET L., BOLMONT E., BIRCK F., CUSSENOT J.R. (2017) Les enseignants de la Faculté des sciences de Nancy et de ses Instituts. Dictionnaire biographique (1854-1918) PUN Editions Universitaires de Nancy, 600 p.

SINGARAVELOU P. (2009). "L'enseignement supérieur colonial", un état des lieux. Histoire de l'Education, 122, 71-92 23

ZLATIN S.(1993). Mémoires de la "Dame d'Izieu". Collection Témoins, Gallimard. 162 p.



# BIOGRAPHIE D'EDMOND GAIN (1868-1950)

Edmond Gain est né à Marle dans l'Aisne en 1868. Il débute ses études au collège de Soissons, puis intègre l'École Normale de Laon en 1884. Entre 1887 et 1890, il assume des fonctions diverses (répétiteur) dans l'enseignement primaire et secondaire en région parisienne. En 1891, il est boursier de licence de la Sorbonne et obtient le grade de licencié es-sciences naturelles. De 1891 à 1893, à l'aide d'une bourse de l'École des hautes études, il prépare une thèse au Laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau. En 1893, il est nommé préparateur au sein de ce laboratoire, dirigé par le célèbre botaniste Gaston Bonnier. Au cours de cette période, il est également chargé par le Ministère de l'Instruction publique d'une mission scientifique de physiologie végétale en Afrique du Nord, dans le but d'étudier l'influence de la sécheresse du sol et de l'air sur la végétation. En 1895, E. Gain soutient une thèse intitulée: "Recherches sur le rôle physiologique de l'eau dans la végétation". En octobre 1895, Il est nommé Maître de conférences de botanique agricole à la Faculté des Sciences de Nancy, chargé de cours de physiologie appliquée à l'agriculture, de botanique agricole et coloniale.

En juin 1896, il épouse Marie Elisabeth Jeanne Loosen, dont il aura 5 enfants. Il est promu professeur adjoint à la Faculté des Sciences de Nancy en 1902 et nommé directeur de l'Institut Agricole de la Faculté des Sciences de Nancy qu'il a créé en 1901, puis de l'Institut Colonial de Nancy qu'il a fondé en 1902.

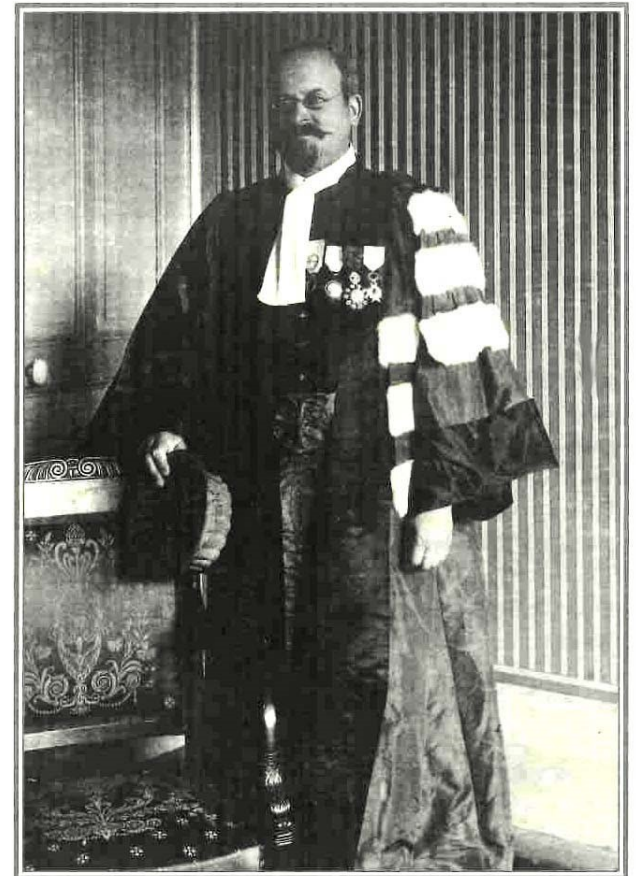
Après le décès de M.C. Brunotte, Professeur à l'École Supérieure de Pharmacie à Nancy, E. Gain se voit confier en 1911 la direction du Jardin alpin de l'université de Nancy à Monthabey (Hohneck). Il devient professeur titulaire de botanique en 1912 et directeur du Jardin Botanique de Nancy en 1913, en remplacement du Professeur Le Monnier. Ses activités orientées vers le secteur agricole lui ouvrent la porte de l'Académie d'Agriculture dont il devient membre correspondant. Il occupe également la fonction d'Inspecteur Régional du Service phytopathologique de l'Est et Vice-président de la Société de Géographie de l'Est. Il prend sa retraite en 1937 et décède le 20 mars 1950 à Reims.

Outre ses activités d'organisateur et d'administrateur, E. Gain a conduit et publié de nombreux travaux en physiologie et biologie végétale, des études diverses de botanique agricole et de pathologie végétale ainsi que des recherches sur les plantes fourragères. Parmi ces travaux, il est intéressant de signaler les études sur les embryons de blé et de l'orge de l'époque pharaonique, démontrant contrairement à des idées fortement répandues tenant de la légende, l'incapacité à la germination de ces grains.

E. Gain a publié un Précis de Chimie Agricole (1894) et en collaboration avec Brocq-Rousseau (1912) un ouvrage très important et très intéressant sur les ressources fourragères intitulé "Traité des Foins" de plus de 800 pages, lauréat du prix Pangoué, (Société Centrale de Médecine Vétérinaire).

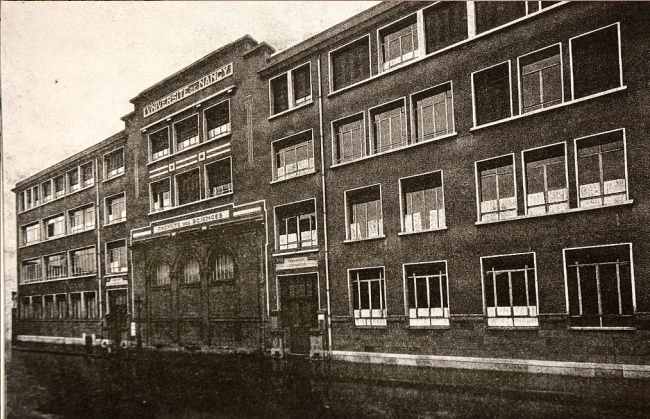
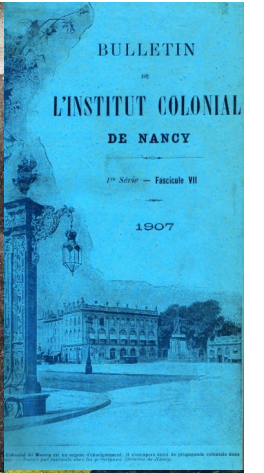
Dans le cadre de ses fonctions au jardin alpin du Monthabey, il a proposé la création d'une station expérimentale pour l'étude des fourrages alpestres qui sera ouverte en 1912. Elle

comporte un jardin d'essai et un laboratoire de botanique. A l'instar de celles des Universités de Montpellier et Grenoble (Aigoual, Lautaret), cette station a comme objectif l'étude des améliorations pastorales. Elle comporte un laboratoire de botanique et un jardin d'essai, permettant la réalisation d'expériences sur les plantes fourragères alpestres: acclimatation, génétique, morphologie expérimentale. La guerre de 14/18 a entraîné la destruction de toutes les collections de plein air ainsi que les collections exposées dans le laboratoire de Monthabey. En 1954, l'Office national des Forêts fait don d'un terrain de 11 hectares à l'Université de Nancy pour recréer un jardin alpin qui deviendra le "Jardin d'altitude du Haut Chitelet".



*Edmond Gain revêtu de sa toge de Professeur de Faculté des Sciences, vers 1920*

*Fonds bibliographique ANTOINE Sébastien*







**UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE**

**ENSAIA**  
École de  
l'Innovation et de la Transition  
**NANCY**